

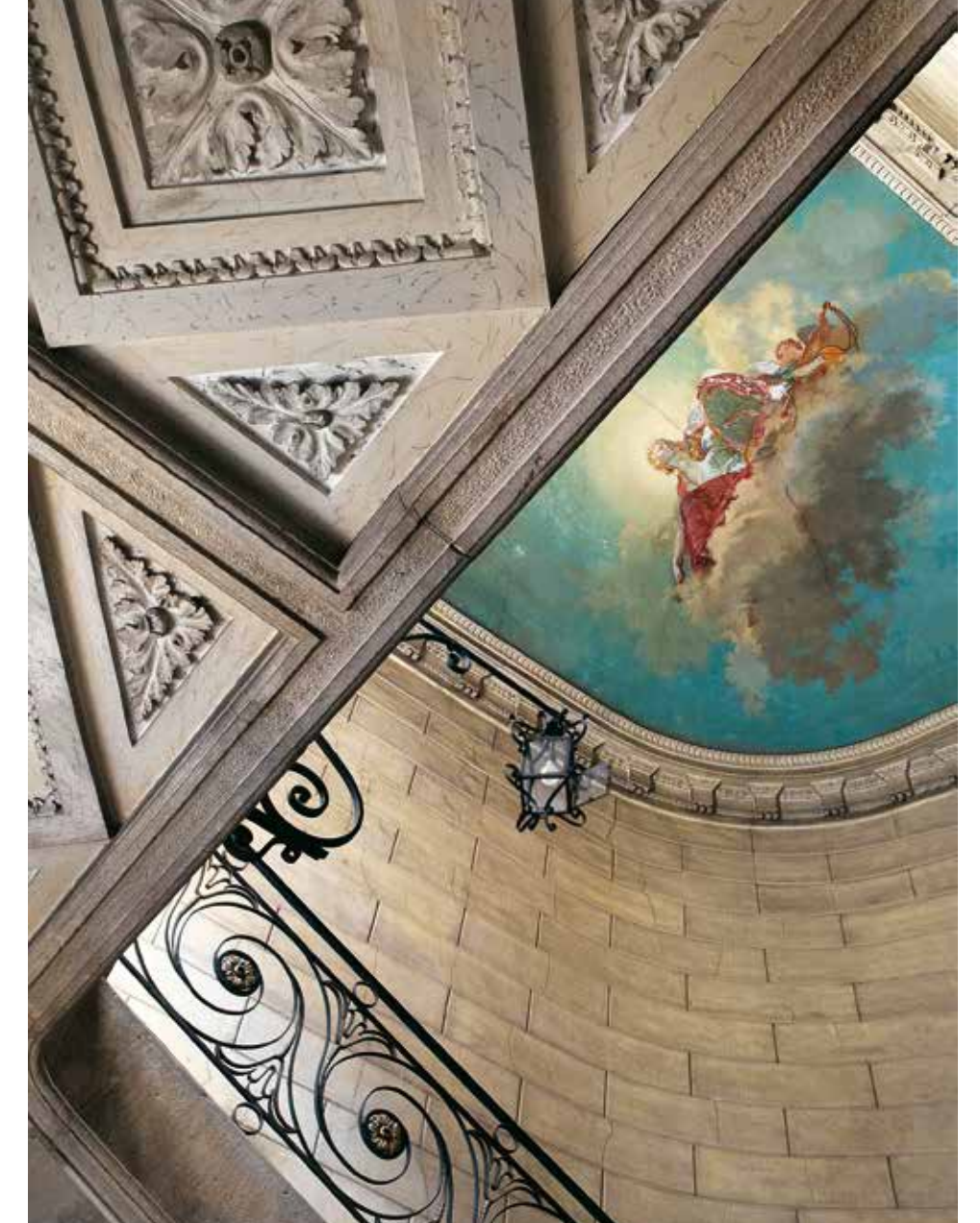
Sortir de l'hôtel : le décor des cages d'escaliers

Il convient de retenir que, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, les escaliers d'honneur des grandes demeures de la ville étaient traités avec un certain appareil, sans commune mesure avec la simplicité de leurs homologues de la première moitié du XVIII^e siècle. Bien que parfois monumental, comme à l'hôtel Pourcheresse de Fraisans (67, Grande Rue), l'escalier à cage ouverte avait, à vrai dire, du mal à sortir de son registre populaire, et offrait de plus peu de possibilités décoratives puisqu'il était soumis aux intempéries. Les bossages en stuc très sobres, de la couleur de la pierre, qui revêtirent ultérieurement les murs de cage d'escalier des hôtels du dernier tiers du XVIII^e siècle n'y auraient pas résisté. Le grand escalier de l'hôtel de Buyer, aménagé vers 1782 dans le logis sur rue⁶³⁶ par Claude-Antoine Colombot⁶³⁷, constitue un des exemples les plus aboutis du « retour à l'antique ». Cas rare à Besançon, si ce n'est à l'hôtel de Lavernette, œuvre du même architecte, qui était pourvu de deux vestibules ouvrant sur l'allée cochère par des serliennes⁶³⁸, l'escalier est précédé d'un grand vestibule que l'architecte aménagea derrière les boutiques sur rue. Pièce en longueur pavée, ornée de lambris et de pilastres ioniques à fûts cannelés⁶³⁹, il donne accès à la cage de l'escalier située dans l'angle de la demeure. Celle-ci est couverte d'une fausse coupole à caissons à éclairage zénital flanquée de deux demi-coupoles. Les bossages monochromes font ressortir d'autant les motifs de la rampe en ferronnerie de l'escalier, constituée d'arcades intercalées avec des rosaces d'où tombent des chutes de feuilles en tôle martelée. Dans un autre registre, l'escalier de l'hôtel Isabey (21, rue de la Préfecture), bâti en 1775 par le même architecte, offre une mise en scène digne d'une pièce de théâtre. La cage, séparée du passage cocher par deux colonnes doriques en pierre, est bloquée dans le fond par une cloison



← Hôtel Isabey : vue d'ensemble de l'escalier.

→ Hôtel de Camus, cage d'escalier : détail de l'escalier et du plafond peint.



↓ Hôtel de Buyer : vue de la coupole et des demi-coupoles couvrant la cage d'escalier.



en bois formant écran. Elle est percée, dans son registre supérieur, d'une grande arcade en plein cintre munie d'un garde-corps à balustres de bois tourné et, dans le registre inférieur, d'une porte derrière laquelle on aperçoit la montée en charpente d'un escalier de service. De part et d'autre de cette ouverture deux grands miroirs reflètent les volées de l'escalier d'honneur dont la rampe, très graphique, est constituée d'arcades surmontées d'une frise de postes.

Laissant les coupoles à son confrère, Claude-Joseph-Alexandre Bertrand aimait couvrir ses escaliers par des plafonds à voissures. Il utilise cette formule dès son premier chantier à l'hôtel Terrier de Santans (68, Grande Rue). Traité sobrement, ce plafond s'accorde avec le soubassement en bossages de la cage, surmonté de grands murs lisses animés par une niche et des panneaux à crossettes d'angle ornées d'une rosace. Des médaillons sommant les portes du rez-de-chaussée représentent les visages de profil de Monsieur et de Madame, tous deux couronnés de laurier, tandis que des cassolettes fumantes somment les deux portes palières du premier étage. À l'hôtel de Magnoncourt (7, rue Charles-Nodier), l'allée cochère est bordée de quatre colonnes cannelées aux deux tiers supérieurs qui délimitent deux dégagements. Celui de droite est occupé par le grand escalier dont le haut plafond à voissures est enrichi par des caissons à rosaces.

L'usage en étant inconnu auparavant, c'est probablement Bertrand qui introduisit la mode des plafonds peints. Ils n'eurent néanmoins pas le temps de faire école avant la Révolution, mais le XIX^e siècle devait en être friand. La cage d'escalier de l'hôtel de Camus construit en 1782 (2, rue des Martelots) est revêtue de refends imitant ceux de la façade sur rue et est surmontée d'un plafond ovale peint d'une allégorie de la Justice due au peintre Claude-Louis-Alexandre Chazerand (1757-1795). Ce grand ciel bleu, tendu au-dessus de l'escalier, a permis de donner l'illusion d'un espace dilaté sans être obligé de recourir à un système de voissures.